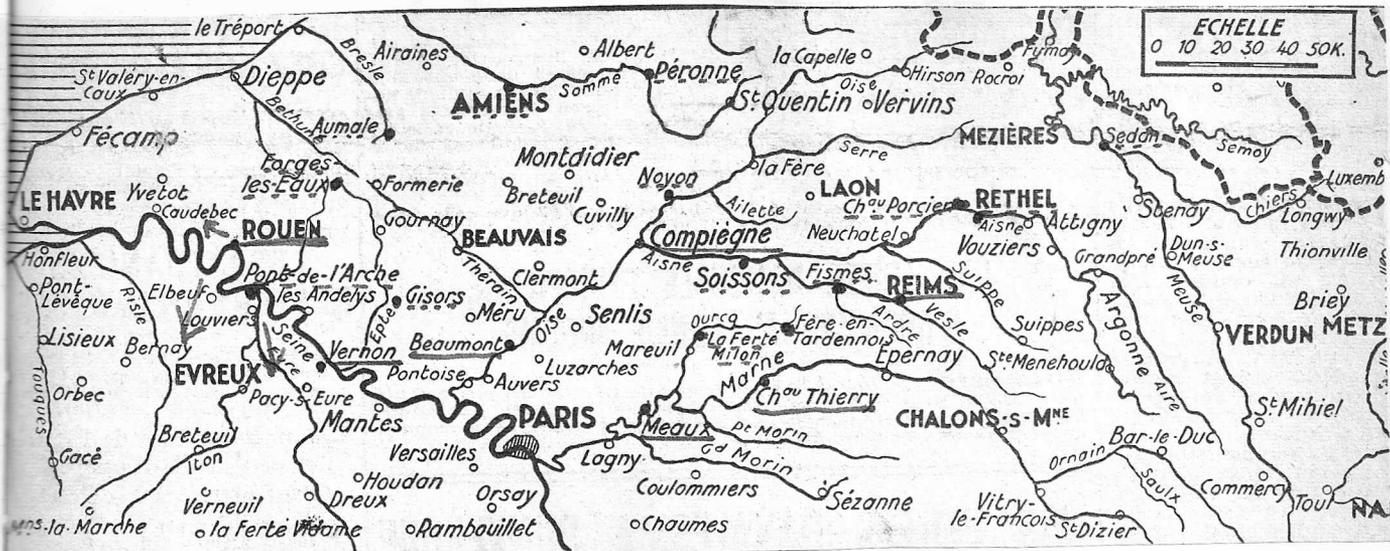


Mercredi 12 juin



La voie sur Paris se précise, Paul
Reynard prévient qu'on se battra
"au nord de Paris, au sud de Paris!
Et nous nous retirons s'il le faut
dans nos colonies d'Amérique mais
nous restons Français"

Pour aujourd'hui on annonce:

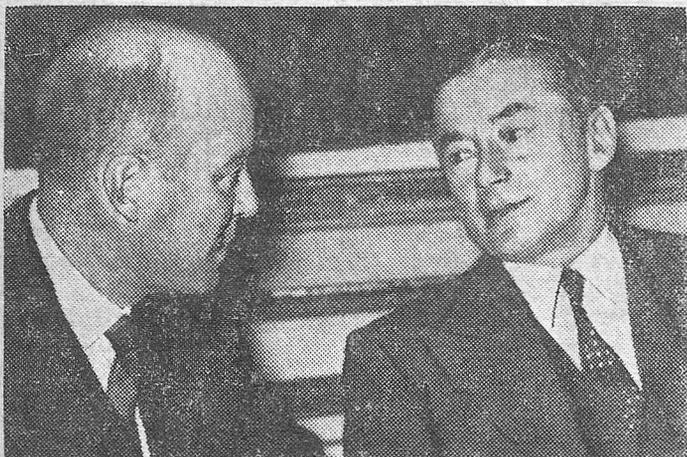
Meaux, Compiègne, Pusan Beaumont,
Château Thierry, et ils contourneront
Reims par la montagne de Reims!

Les réfugiés parisiens affluent!
Combien encore de pauvres gens
qui se hâteront sans toit!
sans maison, séparés de leurs
familles!.....

Jeudi 13 juin

Un appel de M. Reynaud à M. Roosevelt

« Je vous conjure de déclarer publiquement que les Etats-Unis accordent aux Alliés leur appui moral et matériel, par tous les moyens, sauf l'envoi d'un corps expéditionnaire »,



M. Paul Reynaud, lors d'un récent entretien avec M. Bullitt, l'ambassadeur des Etats-Unis.

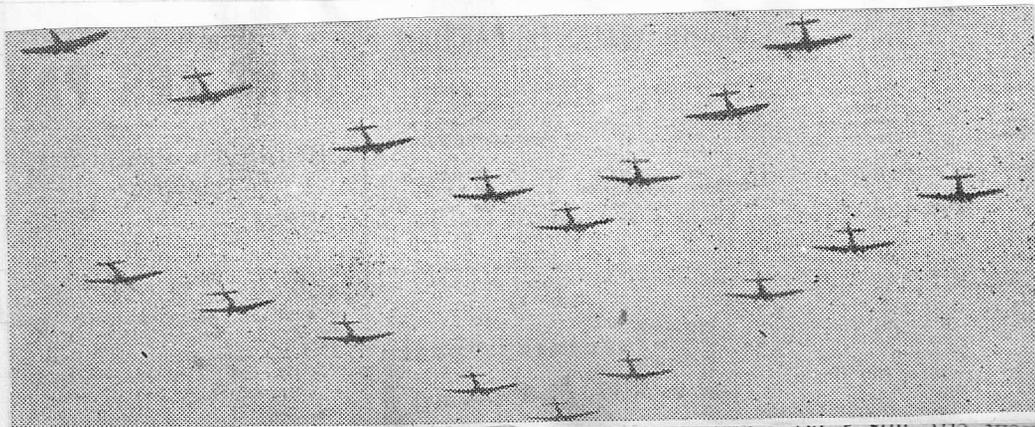
Reynaud fait un pressant appel à M. Roosevelt, c'est un véritable acte d'impuissance qui espère nous enrou!

On annonce les Sacames aulaines générales, plus personne ne va donc en classe; andré espère malgré tout pouvoir passer son bachot.

Paris est déclarée ville ouverte!

La Banque de France est à saumer!

La situation est dans l'ensemble peu variée autrement dit elle continue sa progression



Violents raid sur Malte d'une part sur Neflan d'autre part!

Vendredi 14 juin

quit de violents bombardements.
Une grosse secousse soulève abso-
lument la maison comme un
château de cartes.

[Sacrifice de Paris]



L'encerclement est complet, qui est la
France maintenant sans Paris!

La jonction de l'armée ennemie est
prochaine:

Louviers - Evreux - Troyes -

Saint Dizier - Romilly

Le gouvernement se réfugie à Bor-
deaux!

Les troupes russes entrent en Litua-
nie, aussitôt tous les désespoirs se
fondent et l'on croit que la Russie
va entrer en Allemagne (Pologne!)
et est-ce pas plutôt dans un flau
contenu d'avance?

Ah! que nous réveille l'avenir! ...

Papa renchérit à 6 heures nous cause
quelque émotion il avait simplement
du faire pas James!

Par le courrier, hier soir en ce mo-
ment, je recevais une bonne lettre
de Minnie Filipo : Lucy Bonduy a
toute sa famille enfermée à Berlin.

Pauvre Lucy, et il y en aura
combien d'autres qui sont souf-
frir ainsi de la séparation des
chères chères!

Ah que nous devons être heureux
d'être tous ensemble!

Le 10 juin, pendant que le flot des réfugiés se gonflait et vidait la capitale, comme une hémorragie humaine, une voiture robuste, mais très simple, remontait vers Paris. Dans la voiture, un prêtre à cheveux blancs regardait avec tristesse et amour défiler le décor vert et doré des prés et des bois, des jardins et des vignes, des rivières et des clochers : toute la belle terre de France... C'était le cardinal Suhard, archevêque de Paris, qui — des Sables d'Olonne où il était allé reconforter ses anciens diocésains, réfugiés de Champagne et d'Ardennes — remontait en toute hâte vers ses nouveaux fidèles, vers le grand Paris menacé.